



EN TOUS POINTS PARFAITS

ŒUVRES BRODÉES POUR LA VISITATION AUX XIX^E ET XX^E SIÈCLES



Dossier
de presse

Musée
de la *Visitation*

Crédit Mutuel
banque à qui parler

Ville de
Moulins

Allier
le Département

Service Espoir - Économie
EMPLOI FRANÇAIS
Culture
Communication

© Annona.com / Photo : Jean-Marie Pessemier (Ville de Moulins)

Moulins mai à décembre 2014

Sommaire



*Quadrilobes néogothiques
Détail d'une chasuble
France - Milieu XIX^e*

Communiqué de presse	page	3
Préambule	page	4
Parcours de l'exposition	page	5
Renseignements pratiques	page	7
Publication	page	8
Visuels de presse	page	9
Annexes	page	10

L'expo en un clin d'œil

Des chefs d'œuvres brodés à la perfection



Vue de l'exposition

L'exposition « *En tous points parfaits* » met en lumière de somptueux vêtements liturgiques brodés par les professionnels les plus talentueux de l'Europe entière pour différents monastères de la Visitation.

Pour les confectionner, les brodeuses couchent patiemment sur le tissu les fils d'or, d'argent et de soie et constituent : médaillons, arabesques et volutes, fleurs et fioritures, bouquets et arcatures. Au XIX^e siècle, la qualité des dessins, qui allient esthétique et symbolisme, n'a d'égal que la perfection de la broderie qui donne couleurs et vie.

En 2009, le musée de la Visitation présentait, avec « *De Fleurs en aiguille* », la beauté des décors floraux brodés par les visitandines. Suite au grand succès de cette exposition, admirée par plus de 20.000 visiteurs, le musée continue de lever le voile sur ses incroyables collections textiles, en exposant 200 divines broderies inédites et époustouflantes

Pour le plus grand bonheur de vos yeux, vous allez être éblouis !

Exposition

du musée de la Visitation

17 mai – 24 décembre 2014

Commissaires :

G. Picaud et J. Foisselon

Scénographe :

F. Robinne

83, rue d'Allier
Moulins (03)

Ouvert du mardi au samedi de
10h à 12h et de 14h à 18h

Le dimanche et jours fériés de
15h à 18h

Tarif

Musée et exposition : 6€

Exposition seule : 3€

En tous points parfaits Œuvres brodées pour la Visitation

Œuvres des meilleurs professionnels

Depuis plusieurs années, le musée de la Visitation fait découvrir au public le génie et la qualité des travaux d'aiguilles, en dévoilant peu à peu la richesse, la diversité et la beauté de ses collections textiles qui contribuent à sa renommée internationale.

En tous points parfaits, s'inscrit ainsi dans la continuité de *Sacrée soieries* qui présentait en 2012 les étoffes les plus remarquables, et de *De fleurs en aiguille* qui avait révélé en 2009 la splendeur des décors brodés à l'ombre des cloîtres.

Par cette exposition, le musée de la Visitation veut présenter au public la précision et la beauté des travaux des brodeurs professionnels des XIXe et XXe siècles, qui allient précision du dessin et perfection de la technique.

Issues de plusieurs dizaines de Visitations de France et de quelques monastères étrangers, 150 œuvres de cette période ont été sélectionnées pour illustrer le génie et la diversité des productions professionnelles, peintes à l'aiguille avec de fins fils de soie, d'or et d'argent : vêtements liturgiques, bannières et bien d'autres encore.

Brillance et beauté

Les visiteurs seront éblouis par la brillance des parures d'or, charmés par les couleurs chatoyante des fleurs brodées, frappés par le naturel de la toison des agneaux, admiratifs des décors somptueux, emplis d'élégants rinceaux, arcatures et de fleurs d'or.

Car si la broderie est très pratiquée dans les couvents de l'ordre de la Visitation aux XVIIe et XVIIIe siècles, cette activité est en régression aux siècles suivants. Aussi, des bienfaiteurs, les familles des moniales et parfois les religieuses elles-mêmes se tournent vers des chasubliers-brodeurs, ces nombreuses maisons spécialisées qui proposent une infinité de modèles et s'adaptent aux commandes particulières.

Une mise en scène époustouflante

La scénographie offre au visiteur de s'approcher au plus près des œuvres, découvrant ainsi la spécificité des techniques et les styles marquant les différentes étapes des arts décoratifs de cette période.

Il aura aussi la chance de découvrir des vêtements liturgiques dans un parfait état de conservation, malgré leur âge respectable. Les visitandines veillèrent en effet à les maintenir propres et dignes en les protégeant de la lumière et de la poussière, ce qui n'est malheureusement rarement le cas dans les principaux trésors de cathédrale ou d'abbaye ouverts au public.



*Palmes et roses
Détail d'une chasuble
France, début du XIX^e siècle*



Préambule de Guy Massin Le Goff Président d'Europæ Tresori (*)



*Agneau Pascal
Détail d'une chasuble
F. Lemoine, Nantes, 1865*

Pour notre plus grande joie, le musée de la Visitation nous invite une nouvelle fois dans ce monde extraordinaire où s'associent sans heurts la force et la droiture de l'étoffe, la délicatesse du point et la précieuse harmonie des couleurs déclinées à l'infini

Les précédentes expositions que Moulins a eu le privilège d'organiser nous ont offert le florilège des grands faiseurs, qu'ils soient soyeux, brodeurs de profession ou par vocation, auteurs de pièces uniques.

Cette fois, ce n'est plus l'œuvre seule des religieuses qui est exposée, mais le talent des tisserands et des ateliers spécialisés dans l'élaboration de ces œuvres. Elles ne sont en rien inférieures à celles qui ont été présentées précédemment et, si elles témoignent d'autant d'inventivité, elles ont peut-être davantage d'ingéniosité.

Comment n'être pas admiratif devant le travail de Grossé, à Bruges, l'un des plus exceptionnels brodeurs d'Europe, qui pose ses réalisations sur un tissu d'argent créé d'après le fameux fragment de la collection de l'abbé Bock ?

Comment ne pas chercher à comprendre ces fines broderies d'or dites « au passé à deux endroits », qui forment un relief identique sur l'avert et le revers d'un même ornement qui, dès lors, est appelé réversible ?

Aujourd'hui, quand le discernement général s'estompe en brouillant l'exceptionnel et le commun, dans ce temps où les sacristies sont souvent désertées, il faut que des expositions et des analyses comme celles-ci se révèlent comme de vrais instruments du savoir et des guides pour la conservation de ces biens par nature fragiles.

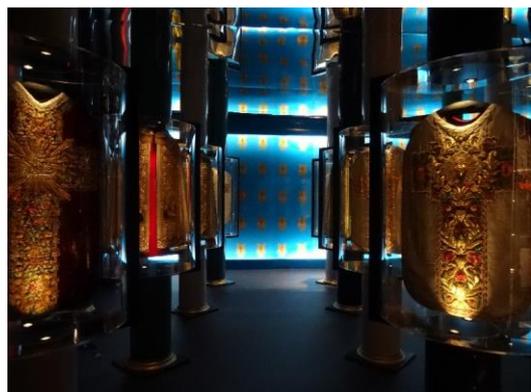
Dans de nombreux pays européens, la prise de conscience de la valeur patrimoniale des textiles a entraîné de fortes campagnes de protection et nul doute que le travail accompli à Moulins est devenu, non seulement pour un ordre religieux mais pour tous les pays engagés dans la connaissance de ces biens, un moteur essentiel de la sauvegarde d'un trésor universel.

Tout cela pour nous certes, mais avant tout pour le culte divin. Tout cela à la recherche constante du beau en une offrande magnifique à l'Invisible.

(*) *Europæ thesauri* est une association européenne de conservateurs de trésors religieux, dont le musée de la Visitation est membre



*Pélican aux allures d'un phénix
Détail d'un voile huméral
Maison Grossé – Bruxelles
Vers 1920*



Vue de l'exposition

Parcours de l'exposition :

Du fabricant au monastère : itinéraire d'un vêtement brodé

L'exposition ouvre sur l'évocation de l'atelier d'un chasublier-brodeur du XIX^e siècle. A cette époque, la demande de vêtements liturgiques est très forte en France, portée par le renouvellement nécessaire des sacristies paroissiales endommagées par les saisies révolutionnaires et par le développement de nouvelles congrégations. De nombreuses maisons spécialisées, se développent alors principalement à Lyon et Paris, mais aussi dans la France entière pour répondre à cette demande.

Ils emploient des dessinateurs, des brodeuses, des couturières et contribuent à l'essor des manufactures de soieries, de galons, de dorure, de filage, où ils se fournissent en matière première.

Ils publient des catalogues, ancêtres des supports modernes de vente à distance, diffusent des échantillons pour guider le choix des clients. Ces ateliers savent aussi adapter leurs modèles aux moyens financiers et aux demandes particulières de chaque client : qualité du tissu de fond, complexité du dessin, iconographie des médaillons brodés : tout est modulable.

Si les visitandines confectionnent et brodent encore à cette période pour leurs propres sacristies, elles reçoivent aussi de nombreux dons de bienfaiteurs qui passent leur commande auprès de ces maisons spécialisées. Les sœurs elles-mêmes s'y fournissent en tissus, galons et décors brodés sur carton.

Après la beauté des décors floraux présentés au public en 2009 avec *De Fleurs en aiguille*, le visiteur est aujourd'hui invité à tirer les tiroirs des sacristies de la Visitation pour y découvrir de nouveaux trésors inédits rehaussés de fils de soie, d'or et d'argent, que les plus grands professionnels de France et d'Europe ont confectionné pour la Visitation, et que les moniales ont su parfaitement conserver aux cours des siècles.



C



Chasubles aux Branches fleuries
France, début XX^e





Mitre aux aigles
France, vers 1930

La richesse du sanctuaire d'Annecy, premier monastère de l'ordre

Pour la première fois, le monastère d'Annecy a choisi de prêter ses plus belles œuvres brodées offertes par des bienfaiteurs, des pèlerins ou héritées d'anciens monastères de la Visitation. Le talent des meilleurs brodeurs est visible sur ces vêtements dont le décor suit les modes décoratives de l'Empire au néogothique puis à l'art déco.

Trésors des évêques

Les collections du musée de la Visitation et des sacristies visitandines recèlent de nombreuses merveilles. Vous serez heureux d'admirer de magnifiques mitres brodées et rehaussées de pierreries. Mais aussi une pièce prestigieuse : chasuble tissée en deux exemplaires dans les Flandres, la première fut offerte au trésor du Saint Sépulcre de Jérusalem, la seconde à l'évêque du Puy-en-Velay.

On pourrait être étonné de voir ces souvenirs épiscopaux dans un monastère de la Visitation, mais là encore il s'agit de dons ou de legs des prélats pour les communautés contemplatives de leur diocèse, en signe de leur affection

Une technique innovante : la broderie Cornély.

La broderie est une technique minutieuse, délicate, longue à mettre en application, nécessitant plusieurs années d'apprentissage pour arriver à une bonne maîtrise ; c'est donc une technique coûteuse. Tout au long du XIXe siècle, les professionnels se sont ingénies à en réduire les temps d'exécution et les coûts. Parmi les moyens utilisés figure l'emploi de la broderie mécanique appelée Cornély du nom de l'inventeur de la machine : Émile Cornély.

Les broderies produites par ces machines sont aisément reconnaissables à la régularité des points et au fait que seuls sont utilisés le point de chaînette et ses dérivés. Les chasubliers-brodeurs adoptèrent également cette technique pour décorer plus rapidement des vêtements liturgiques moins onéreux



Saint Joseph
Broderie aiguille et Cornély
Détail d'un pluvial
France, 1894

Des salons civils vers la liturgie : le style cathédrale

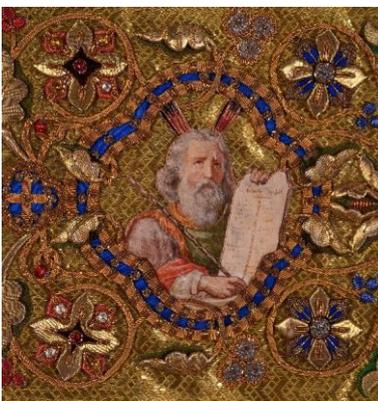
Dès le début du XIXe siècle, l'art du Moyen-Age revient au goût du jour. Des érudits travaillent sur les décors médiévaux, afin de proposer au clergé du mobilier liturgique dont le style serait cohérent avec l'architecture des églises gothiques. Leur publication va donner naissance à un nouveau style d'art décoratif : le néogothique. Les arcs en ogives et les rosaces envahissent vêtements liturgiques, reliquaires, mobilier. Mais le public découvrira aussi que cette mode est d'abord née dans le monde civil avec la confection de mobilier, d'objets décoratifs et même de jouets dans ce style cathédrale des plus insolite...



Arcatures néogothiques
Détail d'un pluvial
Art catholique lyonnais 1879

Renseignements pratiques

Dates	17 mai – 24 décembre 2014
Emplacement	83, rue d'Allier à Moulins (03)
Horaires	Du mardi au samedi de 10h à 12h et de 14h à 18h Le dimanche et jours fériés de 15h à 18h Les collections permanentes sont accessibles 4 place de l'Ancien Palais
Tarifs	Expositions temporaire et permanente : 6 € Exposition temporaire seule : 3 €
Commissaires de l'exposition	Gérard Picaud , fondateur du musée de la Visitation Jean Foisselon , administrateur adjoint des collections
Visites guidées	Possibles sur réservation au 04 70 44 39 03 Exposition permanente : 30€ + 3€ par personne, jusqu'à 25 personnes Exposition temporaire : 60€ forfaitaires jusqu'à 25 personnes
Renseignements	04 70 44 39 03 et sur www.musee-visitation.eu
Ouvrage accompagnant l'exposition	En tous points parfaits Œuvres brodées pour la Visitation 24 x 28 cm, broché avec rabats 200 pages et 190 illustrations Prix : 33 €
Contacts presse	Jean Foisselon Musée de la Visitation - 4, place de l'Ancien Palais à Moulins Tél : 04 70 44 39 03 Mél: jfoisselon@musee-visitation.eu



*Moïse, détail d'une chasuble
France, milieu XIX^e*

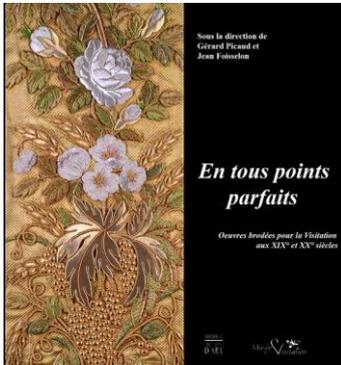


*Ornement pontifical
France, Début du XX^e siècle*

Ouvrage accompagnant l'exposition

En tous points parfaits

Œuvres brodées pour la Visitation aux XIX^e et XX^e siècles



Coédition : Musée de la Visitation /
Somogy Editions d'Art

Format : 24 cm x 18 cm, broché
200 pages, 190 illustrations couleur

33€



Pluvial violet
Italie – XX^e siècle

Cet ouvrage dévoile un nouveau pan inédit des collections textiles du Musée de la Visitation : des chefs d'œuvres réalisés par des brodeurs professionnels pour la Visitation entre 1820 et 1940.

En effet si la broderie est très pratiquée dans les couvents de l'ordre aux XVII^e et XVIII^e siècles, cette activité est en nette régression les siècles suivants. Pourtant, les nécessités du culte catholique requièrent de nouveaux vêtements après la tourmente révolutionnaire, puis au fur et à mesure de leur usure. Ils sont souvent offerts par des proches à l'occasion de fêtes ou de prise d'habit. Les bienfaiteurs des communautés se tournent principalement vers des chasubliers-brodeurs, ces nombreuses maisons spécialisées qui disposent de services commerciaux novateurs et actifs, dotés de représentants de commerce, d'abondants catalogues et sont valorisées par des papiers à en-tête ornés de médailles et de récompenses reçues lors d'expositions nationales ou internationales.

Afin d'améliorer la connaissance des productions des XIX^e et XX^e siècles, *En tous points parfaits* regroupe une centaine d'œuvres de cette période, parmi les plus belles créations réservées aux fêtes. Issues de plusieurs dizaines de Visitations de France et de quelques monastères étrangers, ces pièces illustrent le génie et la diversité des productions françaises manufacturées, parfois même rénovées par les visitandines.

Grâce à l'érudition et aux recherches des auteurs le lecteur s'intéressera aux fournisseurs, aux techniques, à la spécificité des styles marquant certaines périodes des arts décoratifs. La richesse des illustrations permet autant au lecteur d'admirer la technique sur des agrandissements de grande qualité que de comprendre les sources d'inspirations des brodeurs en comparant les médaillons avec les estampes dont il s'inspire.

En recevant avec gratitude ces riches vêtements brodés, les visitandines commencent également un lent travail de conservation, en suivant les inclinations de leurs devancières : avoir des ornements propres et dignes, et le plus souvent possible en rapport avec les arts de l'époque. Vous admirerez ainsi des pièces qu'un expert désignerait « comme neuves », leur intérêt résidant également dans leur datation précise, leur histoire, retrouvées dans les archives de la Visitation.

Enfin, les auteurs vous invitent à parcourir ce corpus d'ornements au travers de huit thématiques destinées à mettre en perspective les différentes œuvres les unes par rapport aux autres. Elles ne sont donc pas classées par typologies, datations ou couleurs, mais selon différents axes d'analyse : leur auteur, leur commanditaire – à travers les exemples des monastères d'Annecy et de Marseille –, ou encore la cause de leur arrivée dans un monastère de la Visitation : créations spécifiques, prises d'habit, héritages épiscopaux...

Visuels de presse

En plus des visuels, qui illustrent le dossier de presse, les visuels ci-dessous sont à votre disposition



*La Visitation
Détail d'une chasuble
Leroudier, Lyon, 1888*



*Pluvial néogothique de Marseille
France, 1882*



*Bouquet de fleurs Cornély
Nouvellet, vers 1930*



*Décor floral violet
Détail d'une chasuble
Allemagne, Fin du XIX^e siècle*



*Saint Marc
Détail d'une chasuble
Lemoine, Nantes, Début XX^e*



*Décor Empire à fond violet
Détail 'une chasuble réversible
France, Début XIX siècle*



*Chasuble néogothique
France, 1844*



*Branche de lys
Détail d'une chasuble
France, vers 1860*



*Figure de saint Jean
Détail d'un pluvial
France Fin XIX^e*

Annexes

Le musée de la Visitation

Moulins, capitale du Bourbonnais, a été rapidement une ville importante pour l'ordre. Elle accueillit en 1616 la troisième fondation de l'ordre qui, grâce à la duchesse de Montmorency, connaîtra un rayonnement et une influence considérables. Aujourd'hui encore, une communauté de religieuses de la Visitation Sainte-Marie y rayonne. Ce n'est donc pas un hasard si Moulins a vu naître, dès 1991, les débuts d'une aventure humaine et spirituelle extraordinaire : « Regard sur la Visitation ». La Société d'Emulation du Bourbonnais accueillait alors, avec les financements municipaux et départementaux, une exposition permanente consacrée à l'institut.

Ce musée est unique en Europe, puisqu'il n'existe nul équivalent ni pour l'ordre de la Visitation ni pour aucun autre grand ordre religieux. Son développement fut considérable. Cette structure associative reçoit l'assentiment de tous et les félicitations du Président de la Commission Pontificale pour les Biens culturels de l'Eglise. Un Comité scientifique conseille la structure. Il est composé de personnes reconnues pour leurs compétences dans les milieux de l'art, de l'histoire et de la spiritualité salésienne.

Aujourd'hui, la structure travaille en partenariat avec 89 monastères de France, d'Europe (Allemagne, Autriche, Angleterre, Belgique, Espagne, Italie, Pologne, Portugal, Suisse), d'Amérique (Canada, Etats-Unis, Pérou, Colombie, Mexique, Brésil), d'Afrique (Congo et Rwanda) et du Liban. Elle gère désormais à Moulins ses expositions permanentes au 4, place de l'Ancien Palais et une exposition thématique annuelle (83 rue d'Allier).

Les collections comptent plus de dix mille objets dont une bibliothèque destinée aux chercheurs.

Chaque jour, le musée donne vie à l'histoire de l'ordre, sauvegarde et fait connaître son patrimoine religieux, cultuel et culturel. Il dévoile aux visiteurs la vie quotidienne des religieuses.

Collections exceptionnelles qui font du musée de la Visitation une œuvre unique. Mais l'intérêt des collections réside non seulement dans leur richesse, leur état de conservation, leur caractère inédit, mais aussi et surtout dans l'ensemble des informations concernant ces objets. Les huit ouvrages publiés depuis 2007 le prouvent.

Suite à un travail continu de recherches, entre autres dans les archives, le Musée de la Visitation bénéficie de renseignements rarement connus pour des objets similaires conservés dans les collections privées ou publiques : datation exacte, auteur, donateur, commanditaire, origine géographique, lieu de conservation au cours des siècles, anecdotes... Ces références entièrement informatisées constituent une base de données baptisée « Philothée » permettant de faire le lien entre l'histoire des objets et la vie des monastères au long des siècles.



Le Bon Pasteur
Détail d'un pluvial
France, fin du XX^e siècle



Vase floral
Détail d'un pluvial
France, Fin du XIX^e siècle

L'ordre de la Visitation

La Visitation est un ordre contemplatif fondé en 1610 qui a pour but de donner à Dieu “*des filles d'oraison*”, sans grandes austérités, ni grands offices, les fondateurs prônant le détachement joyeux de toutes ces choses. Saint François de Sales a choisi ce mystère joyeux du Rosaire pour nommer la congrégation qu'il souhaitait fonder.

Rapportée par saint Luc dans son évangile, cette “visite” est placée sous le signe de la rencontre et de la charité. Rencontre d'Elisabeth avec sa cousine qui reconnaît en Marie « celle qui est bénie entre toutes les femmes », et rencontre de deux enfants cachés dans le ventre de leur mère : Jean-Baptiste et Jésus. Charité de Marie qui « se rend en hâte » chez sa cousine et se met à son service et charité d'Élisabeth qui l'accueille pendant trois mois.

Accueil que Dieu réserve à la Vie et à l'Humanité « *qui tressaille d'allégresse dans le sein de sa Mère* ». Accueil de Dieu par l'Homme représenté par le prophète dont Jésus dira « *il n'en a pas surgi de plus grand* ».

Cette rencontre invite à découvrir l'ordre de la Visitation, né lui aussi de la rencontre de deux êtres d'exception que l'Eglise a canonisés : François de Sales, évêque de Genève et Jeanne Frémyot de Rabutin Chantal, jeune mère devenue veuve.

Saint François de Sales donne un modèle de vie à ses filles spirituelles. Les visitandines sont invitées à vivre entre elles dans le partage, à se mettre au service les unes des autres comme la Vierge se mit au Service de sa cousine, avec humilité douceur et grand respect.

Le développement de cette congrégation fut considérable au XVIIe siècle en France, au XVIIIe siècle en Europe, au XIXe siècle en Amérique. Ainsi les monastères de l'ordre de la Visitation sont présents dans le Monde entier. L'ordre est très actif en Afrique et en Amérique du Sud.



*Le blason de la Visitation
Détail d'un pluvial brodé
Italie - Vers 1910*

Saint François de Sales

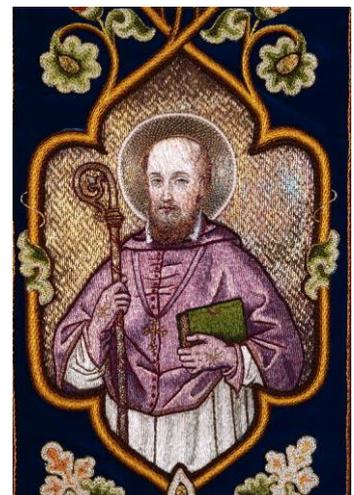
Noble, universitaire appelé à une prestigieuse carrière à la Cour de Savoie, il choisit la prêtrise et accepte l'impossible : convertir au catholicisme le Chablais (nord de la Savoie) pourtant gagné à la cause de Calvin qui vit à Genève. Durant cette période de violence due aux guerres de religion, lui choisit la voie de la douceur. Il invente “les tracts” qu'il glisse sous les portes le soir pour semer le doute dans les cœurs protestants. Il récoltera beaucoup de conversions en quelques semaines sans l'aide d'aucune armée.

Guide spirituel, il écrit beaucoup, conseille, exhorte. Auteur de génie, ses œuvres dont le « *Traité de l'amour de Dieu* » et « *L'Introduction à la vie dévote* » seront traduites dans toutes les langues et sont encore vendues aujourd'hui. Il laisse, par ailleurs, une œuvre épistolaire considérable qui lui valut : le titre de Docteur de l'Eglise, celui de saint Patron des journalistes et un tome dédié de la collection la Pléiade.

Son affabilité et sa douceur le conduiront en mission diplomatique auprès d'Henri IV, roi de France, qui, devenu son ami, lui proposera l'archevêché de Paris. Il fera la rencontre des plus grands, Mme Acarie, saint Vincent de Paul, Mgr de Retz, Mgr Camus, le cardinal de Bérulle, les ducs de Savoie...

Mais la plus grande force de son message est de prêcher la sainteté pour tous. Il explique que la sainteté est possible dans le monde sans avoir à rentrer dans les ordres. Pour les vocations religieuses, il crée un ordre ouvert à toutes, y compris à

*Détail d'un pluvial brodé
Maison Grossé – Bruxelles
Vers 1920*



celles qui étaient exclues des grands ordres de l'époque, notamment les veuves et les femmes de faible constitution.

Dans un XVII^e siècle empreint de violence, de pessimisme, de renouveau ecclésial, d'effervescence mystique, de bouillonnement intellectuel, l'évêque de Genève fut prophète de l'amour, et un incomparable maître spirituel.

Béatifié en 1662, canonisé en 1665, il est déclaré docteur de l'Eglise en 1877.

Sainte Jeanne de Chantal

Sa sainteté est inscrite dans son humanité et sa féminité, puisqu'elle eut la joie d'être épouse, mère de famille, religieuse, supérieure de couvent, fondatrice de monastère et guide spirituelle. C'est à ce titre qu'elle est la Sainte patronne des vocations féminines.

Douée d'un grand discernement, elle se donna entièrement à Dieu tout en gérant chaque jour les responsabilités qui lui étaient confiées, n'hésitant pas à tenir tête aux grands de ce monde et aux évêques, lorsque ces derniers intervenaient trop dans la vie d'un monastère. Elle suit à distance les travaux de construction des monastères s'assurant qu'ils sont conformes au plan de l'ordre.

Elle réussit, à organiser et à suivre sur une période de 30 ans la fondation de 87 monastères, d'Annecy au Croisic et de Metz à Bayonne, en passant par la Suisse, le Piémont, visitant la plupart, écrivant à tous, à une époque où il fallait deux à trois semaines pour rallier Annecy à Paris.

Elle meurt le 13 décembre 1641 à Moulins, où elle était venue rencontrer une nouvelle postulante : Marie-Félice Orsini, duchesse de Montmorency, en résidence surveillée à Moulins sur ordre du Roi.

Béatifiée en 1751, elle est canonisée en 1767.

*Détail d'un pluvial brodé
Maison Grossé – Bruxelles
Vers 1920*



Sainte Marguerite-Marie Alacoque

Marguerite naît le 22 juillet 1647 et est placée tôt en pension chez les clarisses. Mais elle tombe gravement malade et doit quitter le couvent. Elle découvre peu à peu son appel à la vie religieuse et entre à la Visitation de Paray-le-Monial le 20 juin 1671, devenant sœur Marguerite-Marie. Sa vie est alors caractérisée par de grandes austérités, de graves maladies et des expériences mystiques relatives au cœur du Christ.

C'est dans sa correspondance que l'on trouve les premières mentions des révélations, qui auraient débuté en décembre 1673. Les deux grandes révélations initiales désignent le cœur de Jésus comme rempli d'amour, un amour qui veut se répandre parmi les hommes. La troisième apparition montre que cet amour appelle en échange un autre amour, celui des hommes. À cette vision succède une autre, sûrement la plus symbolique, qui de ce fait reste une référence au travers du message : « *Voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour. Et pour reconnaissance, je ne reçois pour la plupart que des ingratitude par leur irrévérence et leurs sacrilèges et par les froideurs et le mépris qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour* »

Cette nouvelle apparition est universelle ; ce n'est plus à la religieuse seule que l'on réclame réparation, mais à tous les hommes. Dès les révélations du Christ, elle n'a de cesse de mener à bien sa mission : répandre la dévotion chez tous les fidèles, d'abord au sein de son monastère, puis à d'autres monastères de la Visitation comme ceux de Dijon, Paris et Moulins, mais aussi dans le monde avec l'aide et le discernement du jésuite Claude La Colombière.

Elle meurt à Paray-le-Monial le 17 octobre 1690. Béatifiée en 1864, elle est canonisée en 1920.